

RÉFLEXIONS SUR L'AUTOFICTION ET LA NOUVELLE AUTOBIOGRAPHIE À TRAVERS LE PRISME DE L'ANALYSE GÉNÉRIQUE

ODIBOH Adenike P.

Department of Foreign Languages,
University of Benin

Résumé

*L'autofiction et la nouvelle autobiographie sont des formes de l'écriture de soi qui jouent sur les frontières de la fiction et de la vérité. Par conséquent, leur appartenance générique est un débat persistant dans le domaine des études des genres. Cependant, la connaissance du genre d'un texte littéraire est une condition pour une critique efficace. Cette étude interroge la nature et les enjeux des formes nouvelles d'autoreprésentation à travers le prisme de l'analyse générique. Elle s'appuie sur une approche textuelle et comparative d'*Inceste* (1999) de Christine Angot, *Le Miroir qui revient* (1984) d'Alain Robbe-Grillet, et *Fils* (1977) de Serge Doubrovsky. Par conséquent, il s'agit d'analyser les structures internes des textes pour éclairer les dynamiques d'instabilité générique. Suivant notre analyse, nous avons découvert que l'autofiction et la nouvelle autobiographie ne peuvent être rigoureusement intégrées aux catégories traditionnelles ni classifiées comme de nouveaux genres. L'étude a également découvert que la nouvelle autobiographie est un renouvellement du genre autobiographique qui instaure un nouveau rapport au référent, remettant en cause le pacte de vérité sans pour autant renoncer entièrement à l'inscription dans le réel. De plus, l'étude a prouvé que l'autofiction, qui est rattachée au genre fictionnel constitue une tendance contemporaine de l'écriture romanesque. Par cette réflexion, l'étude contribue à enrichir les débats critiques sur les nouvelles formes de représentation du sujet dans la littérature moderne.*

Mots clés : *Autofiction, Nouvelle autobiographie, identité narrative, Instabilité générique, Pacte autobiographique.*

Abstract

Autofiction and the new autobiography are two forms of life writing that play on the limits of fact and fiction. As a result, their classifications within genres is a recurring debate in the field of genre studies. Whereas, the knowledge of the genre of a literary

text is a *sine qua non* to effective criticism. This study interrogates the nature and the issues inherent in the new forms of self-representation through the lens of genre analysis. It adopts a textual and comparative approaches to analyze the internal structures of *Inceste* (1999) by Christine Angot, Alain Robbe-Grillet's *Le Miroir qui revient* (1984), and *Fils* (1977) written by Serge Doubrovsky, so as to underscore the dynamics of generic instability. The study reveals that autofiction and the new autobiography may not be categorically accepted as traditional conventions nor classified as new genres. It was equally discovered that the new autobiography is a renewal of the autobiography which establishes a new relationship with the subject of reference, questions the truth pact without entirely abandoning its grounding in reality. Furthermore, the study affirms that autofiction being attached to the fictional genre constitutes a contemporary trend in novelistic productions. By this reflection, the study contributes to enriching the critical debate on the new forms of the representation of the subject in modern literature.

Key words: Autofiction, new autobiography, narrative identity, generic instability, autobiographical pact.

Introduction

L'autobiographie, dans sa conception traditionnelle, repose sur un ensemble de conventions bien établies, notamment le réalisme, la référentialité et le pacte d'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Cette tradition, dont l'un des pionniers est Jean-Jacques Rousseau avec *Les Confessions* (1782), peut être reposée sur une posture de transparence narrative. Cependant, l'époque contemporaine a vu surgir de nouvelles configurations subjectives influencées par les bouleversements socio-culturels, le développement des médias numériques et les questionnements postmodernes autour de l'identité. Des écrivains modernes tels qu'Annie Ernaux, Christine Angot ou Michel Houellebecq, ont remis en question les critères établis, en explorant la mémoire subjective, les zones d'ombre de la conscience et le rôle de l'imaginaire dans le récit de soi. Ces mutations ont profondément affecté les manières de raconter sa propre vie, et par conséquent, ont engendré de nouvelles formes d'autoreprésentation. L'autofiction,

apparue officiellement avec Serge Doubrovsky, et la Nouvelle autobiographie, promue notamment par Alain Robbe-Grillet, témoignent de cette évolution en brouillant les repères classiques. On peut dire que l'autobiographie, dans sa conception traditionnelle, repose sur un ensemble de conventions bien établies parmi lesquelles figurent le réalisme, la référentialité et le pacte d'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Dans *Le Pacte autobiographique* (1975), Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune 14). Cette définition implique une transparence entre l'auteur et le texte, une fidélité aux faits et une intention de sincérité, scellée par un contrat explicite entre l'auteur et son lecteur. Cependant, cette conception classique a été largement remise en question à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Des critiques comme Paul John Eakin (*Fictions in Autobiography*, 1985) ou Laura Marcus (*Auto/biographical Discourses*, 1994) ont mis en lumière le caractère inévitablement narratif, voire fictionnalisé, de toute autobiographie. La mémoire étant sélective, la narration est toujours le produit d'un travail de reconstruction où l'écrivain agence les éléments de son passé selon des logiques esthétiques, idéologiques ou émotionnelles.

Parallèlement, l'évolution des courants littéraires contemporains, notamment le postmodernisme et le Nouveau Roman, a radicalement bouleversé les fondements de l'autobiographie classique. Le postmodernisme, tel que formulé par Jean-François Lyotard dans *La Condition postmoderne* (1979), se méfie des récits totalisants et remet en cause l'idée même de vérité stable ou de sujet unifié. De son côté, le Nouveau Roman, incarné par des figures comme Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute ou Claude Simon, rejette la linéarité narrative, la psychologie des personnages et le mimétisme réaliste. Cette orientation esthétique a contribué à l'émergence de nouvelles formes d'écriture de soi, fragmentaires, instables, où

l'identité de l'auteur est constamment déconstruite. C'est dans ce contexte de remise en cause des fondements classiques de l'autobiographie qu'émergent de nouvelles formes d'écriture de soi, notamment l'autofiction et la nouvelle autobiographie. Textuellement les deux termes sont considérés comme des textes hybrides combinant la vérité et la fiction, ce qui exacerbe leur appartenance générique. Face à ces incertitudes, il devient indispensable de s'appuyer sur les outils d'analyse générique. Ces formes hybrides, en s'écartant des critères classiques tels que l'identité de l'auteur-narrateur-personnage ou la linéarité référentielle, invitent à une lecture fondée sur les caractéristiques internes du texte. Dans cette perspective, cette étude poursuit un double objectif : D'abord, analyser le statut générique de l'autofiction et de la nouvelle autobiographie à travers leurs procédés d'écriture ; Ensuite, interroger leur rapport à l'autobiographie traditionnelle afin de déterminer si elles en constituent une rupture, une prolongation contemporaine. Certaines questions se posent suivant ces objectifs.

I. L'autofiction et la nouvelle autobiographie peuvent-elles être définies comme des genres littéraires à part entière ?

II. Quels sont les critères internes permettant d'identifier leur spécificité générique ?

III. Dans quelle mesure ces formes d'écriture s'inscrivent-elles dans la continuité ou dans la critique de l'autobiographie classique ?

Méthodologie et cadre théorique

Dans ce travail de réflexion sur l'autofiction et la nouvelle autobiographie nous nous sommes servis de l'analyse qualitative fondée sur l'analyse des genres et de la lecture des textes littéraires au sein de la littérature française métropolitaine. Ces textes montrent la nouveauté et le questionnement décrit par les deux termes qui sont l'objet de cette étude. Il s'agit aussi de la lecture des ouvrages et des articles des revues qui soulignent la critique du récit de soi contemporain. Quant à l'analyse de genre, elle dégage les éléments d'un genre donné dans un texte. Selon

Maltide G et Florencia M, la méthode de l'analyse de genre:

cherche à identifier ce qui par les textes singuliers fonctionne comme modèle d'orientation ou guide, dans le processus de production, et, aussi, mais de manière différentes, dans les processus de compréhension textuelle. Il s'agit d'un relevé d'aspects ou traits récurrents dans des textes associés à une même catégorie générique (8).

Le but de l'analyse de genre est de décrire ce qui constitue un texte par rapport à un genre en question. Cette méthode est appliquée dans ce travail de l'identification de l'appartenance générique et de la compréhension de fonctionnement des éléments des genres à l'intérieur des œuvres.

La théorie adoptée pour cette étude est celle des genres littéraires. Un genre littéraire est une catégorie d'œuvres caractérisées par son style, son ton, et son sujet. Pour Lejeune ,

Un genre littéraire est un assemblage variable, complexe, d'un certain nombre de traits distinctifs qui doivent d'abord être appréhendés synchroniquement dans le système général de la lecture d'une époque, et analytiquement par la dissociation de facteurs multiples dont la hiérarchisation est variable. (8)

C'est un ensemble de connaissances sur le concept du genre comme un domaine d'étude ou une réalité littéraire. Elle se porte sur la naissance du genre, le sens, sa nature et son évolution. Herbert (37).

Toutefois, il y a des éléments à l'intérieur des genres qui sont fixes en raison de leur nature de marques distinctifs du genre. À en croire Tynianov cité par Lejeune :

Il y a des règles d'un genre qui ne sont pas soumises au changement, elles sont des points centraux qui semblent absolus. Ils existent des éléments marginaux dans chaque genre (et dans le système global des genres littéraires également) qui sont indistincts, des zones dans lesquelles les

distinctions sont inessentiels et ou plusieurs types d'activité littéraire se trouvent mélangés. (Lejeune 333)

Un genre possède des éléments essentiels et inessentiels. Tandis que les éléments inessentiels peuvent être modifiés ou même être remplacés par les éléments d'autres genres sans changer le genre, les éléments centraux (les éléments essentiels) restent absolus car, la modification de ces éléments transforme le genre à un autre. Par exemple, l'identité de l'auteur- narrateur-personnage et le pacte autobiographique sont des éléments importants d'une autobiographie. L'absence de cet élément change le genre à celui du roman. On peut dire qu'il n'y a presque aucun texte littéraire sans appartenance générique. Par conséquent, le moyen efficace de faire un repérage de ces traits génériques sera par la lecture voire l'analyse interne. (Louis Herbert 37). Nous avons adopté la théorie des genres parce qu'elle va nous permettre à préciser l'appartenance générique de l'autofiction et de la nouvelle autobiographie. Cette théorie nous a permis de comprendre les complexités remarquables dans les textes qui brouillent les frontières des genres classiques

Autofiction : origine, sens et usage

« Autofiction » est un néologisme composé de deux genres existants; autobiographie et roman (fiction). C'est un concept développé par Serge Doubrovsky, qui a apparu dans son roman *Fils* (1977) qui désigne une forme d'écriture où l'auteur fait un mélange de la vérité et de la fiction. Avant l'émergence de ce néologisme « autofiction », ces types de textes sont considérés comme roman autobiographique, autobiographie-roman, roman fantasmée ou roman miroir. Philippe Lejeune, théoricien du genre autobiographique, a souligné lui aussi, l'existence de la tradition de l'autofiction dans son œuvre *Le pacte autobiographique*, (1975) où il la décrit comme des cas aveugle de l'autobiographie. A cette époque l'autofiction est en plein essor, c'est une forme d'écriture qui brouille les

frontières génériques et interroge les conditions de la narration de l'authenticité de soi (Yves Baudelle 145). Jenny Laurent définit le terme comme « un récit d'apparence autobiographique mais où le pacte autobiographique est faussé par des inexactitudes référentielles » (157). L'autofiction est par nature ambiguë car elle est basée sur le fait réel de l'auteur mais faussé par les outils fictionnels mis en évidence par l'auteur, de sorte que le lecteur est incapable de relier l'histoire racontée à celle de l'auteur. Ainsi, l'autofiction est à califourchon sur le roman et l'autobiographie. De la part d'Awatif Begger, c'est « un mode de passage entre fiction et autobiographie, un mode qui introduit la part de brouillage de l'imaginaire, des fantasmes et parallèlement réinvente de nouveaux protocoles d'écriture et de lecture » (124). Autofiction dans ce cas n'est ni fiction ni autobiographie mais il n'est ni un nouveau genre en soi. Philippe Gaspirani, prêche sa voix à la conceptualisation de l'autofiction en la décrivant comme :

Des textes qui se distingueraient surtout par leur mode de narration, par leur style d'écriture « texte autobiographique et littéraire présentant de nombreux traits d'oralité, d'innovation formelle, de complexité narrative, de fragmentation d'altérité, de disparate et d'autocommentaire qui tendent à problématiser le rapport entre l'écriture et l'expérience (126).

C'est un style d'écriture où l'auteur raconte son expérience vécue dont le but n'est pas forcément de dire la vérité mais de sillonner une méthode de raconter son expérience par le biais des techniques littéraires complexes qui problématisent le récit. Dans les idées de Serge Doubrovsky, à qui l'on doit le mot, autofiction est « fiction, d'évènements et des faits strictement réels; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau ». (Gasparini 12). Pour Doubrovsky, autofiction met en valeur l'aventure de l'écriture, où l'esprit créatif de l'auteur est mis en œuvre. Il classe l'autofiction comme une fiction mais dans laquelle l'histoire est basée sur l'expérience réelle de l'auteur.

On peut déduire de ces conceptualisations que l'autofiction est un style d'écriture où se mêle la vérité de la vie de l'auteur et la fiction, en mettant en avant les éléments de fiction complexes comme le récit fragmenté et anachronique, l'intertextualité et les personnages symboliques. Cependant, l'histoire est un aspect de l'expérience réelle de l'auteur, mais où le pacte autobiographique est absent.

Designner une œuvre comme autofiction est dans un sens, une répétition inutile, une œuvre est une fiction ou elle ne l'est pas. (Marc Nash). En suivant la partie prise de Marc Nash, Philippe Lejeune affirme aussi la nature contradictoire du terme autofiction. A son avis : « l'autofiction me gêne ! C'est une contradiction dans les termes si c'est une autobiographie, ce n'est pas une fiction, si c'est une fiction, ce n'est pas une autobiographie » (Monica Gama). Ainsi, il est difficile de définir les frontières de l'autofiction ou de les placer sous l'égide d'un genre précis. Par conséquent, l'autofiction semblait devenu un genre vernaculaire pour designer toute œuvres dont les lecteurs estiment qu'elles font allusion à la vie de l'auteur. A en croire Vincent Colona : « L'autofiction est devenue un mot passe-partout vidé de son sens initial, utilisé pour désigner toute fiction à la première personne » (39)

L'autofiction est une forme hybride dont son appartenance générique est difficile à préciser. En conformité avec la théorie des genres, une œuvre littéraire devrait appartenir à un genre malgré les glissements des éléments d'autres genres qu'on peut y trouver. Dans ce cas, l'autofiction se trouve entre deux monde, celui du romanesque et celui de l'autobiographie voire un renouvellement du genre autobiographique. Pour Vincent Colona autofiction appartient au genre romanesque car elle est présentée sous forme de roman. Il postule que :

L'écrivain est au centre du texte comme dans l'autobiographie (c'est le héros), mais il transforme son existence et son identité dans une histoire irréaliste, indifférente à la vraisemblance. Le double projet devient un personnage hors norme, un pur héros de

fiction, dont il ne viendrait à personne l'idée d'en tirer une image de l'auteur (75).

Selon Philippe Gasparini, autofiction est « un roman à la première personne à référent réel »(262). De ce qui précède, nous pouvons affirmer que ces critiques voient l'autofiction comme une façon contemporaine d'écrire la fiction.

En revanche, certains critiques soutiennent que l'autofiction est un avant-garde de l'autobiographie. Pour Youssef Jabri l'autofiction n'est pas un genre indépendant mais une formule de l'avant-garde (18), il ajoute que : « autofiction est la nouvelle écriture de soi qui est marqué par le renforcement des traits traditionnels cependant sans nécessairement les réutiliser de la même manière » (27). C'est l'influence du postmodernisme sur l'autobiographie. Il conclut que l'autofiction est un renouvellement de l'autobiographie traditionnelle. Cette idée est soutenue aussi par Marie Darrieussecq en ce terme :

L'auteur de l'autofiction écrit sous son propre nom mais joue avec l'idée de sincérité, affirme des paradoxes, détruit l'idée de vraisemblance : son but n'est pas que l'on croie ; il est ailleurs dans le renouvellement des codes littéraires et en particulier ceux de l'autobiographie (159).

L'autofiction pour certains est un roman et pour les autres, c'est un renouvellement de l'autobiographie.

Autofiction : Quel genre précis ?

A part la vie de l'auteur qui constitue le récit, l'autofiction comprend d'autres attributs textuels. D'emblée, les œuvres autofictionnelles sont sous-titrées « roman », indiqué normalement sur la page de couverture, comme l'affirme Marie Darrieussecq :

L'autofiction est un récit à la première personne se donnant par fictif. (Souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît

homodiégétiquement sous un nom propre et où la vraisemblable est un enjeu maintenu par des effets de vie. (Marie Darrieussecq 124)

Ainsi, l'auteur signe un pacte romanesque avec le lecteur. C'est-à-dire que le récit est fictionnel et le lecteur considère le récit à l'intérieur comme tel. C'est le cas de *Fils* de Serge Doubrovsky, de *L'amour, la fantasia* d'Assia Djébar et de *L'inceste* de Christine Angot, pour en citer que quelques-uns.

Parlant toujours de l'attribut intrinsèque de l'autofiction, la narration est homodiégétique. Comme l'indique encore Darrieussecq. L'homodiégétique signifie un récit où le narrateur est impliqué dans l'histoire soit comme un personnage principal ou un personnage secondaire. La narration est souvent écrite à la première personne « je ». Dans *Fils*, le récit est homodiégétique, le narrateur s'inscrit dans le récit où il recherche sa propre personnalité « j'existe au passé (...). Je fonctionne dans l'autre sens. Cousin Julien, aux Dardanelles disparu. Je repars. A sa place. Je l'aimais comme un frère. Il était attaché à ma Maman comme un fils. » (*Fils* 296). C'est de même chez Christine Angot qui raconte sa propre histoire traumatique dans son autofiction *Inceste* ainsi : « j'ai couché avec mon père » (*Inceste* 13). Elle continue « je me souviens de son haleine, de sa manière de me prendre, je ne dis rien » (*Inceste* 47). Le « je » joue à la fois le rôle de la narratrice et le personnage principale. Cette formule se trouve aussi dans *L'amour la fantasia* d'Assia Djébar. La voix de la narratrice qui commence avec la description de la fillette arabe allant à l'école, continue dans la formule impersonnelle de raconter la vie de la fillette arabe mais s'affirme en « je » au cours du récit pour parler de sa première rencontre avec l'histoire d'amour; A dix-sept ans j'entre dans l'histoire d'amour à cause d'une lettre », (AF12) et certaines de ses expériences d'enfance, comme le séjour à la maison des trois jeunes filles cloîtrées ; « je viens la durant les vacances scolaires de printemps et d'été. Me retrouver dans ces lieux,

enfermée avec ces trois sœurs, j'appelle cela « aller à la campagne ». Je dois avoir dix, puis onze, puis douze ans...(AF18).

L'homonymat est une autre caractéristique de l'autofiction. L'homonymat peut être défini comme un phénomène linguistique qui se caractérise par la coexistence des mots identiques en apparence mais ayant des sens différents. Au sens onomastique, l'homonymat désigne le fait que deux ou plusieurs personnes portent exactement le même nom et prénom. Dans l'autofiction, ceci implique que le personnage- narrateur peut porter le nom de l'auteur mais il n'est pas identique à l'auteur. C'est-à-dire qu'il est différent de l'auteur. Pour Marie Darrieussecq, c'est un attribut important de l'autofiction. Elle postule que pour qu'il y ait autofiction :

Il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur du personnage principal et un entremêlement du fictif et du réel. Les événements empruntés à la vie réelle octroient une authenticité au texte et tendent à faire croire au lecteur que c'est bel et bien de la vie de l'auteur qu'il est question. (Beggan 124)

Cette identité du nom accorde à l'autofiction une apparence autobiographique. Dans *inceste*, le personnage principal porte le même prénom avec l'auteur – Christine. Le personnage principal dans *Fils* se nomme Julien-Serge. Dans ces deux œuvres les personnages ne portent pas complètement le nom de l'auteur. Mais dans *l'Amour, la fantasia* le personnage n'a pas de nom, et dans *La carte et le territoire*, le personnage s'appelle Jed Martin qui a un ami écrivain ; un autre personnage nommé Michel Houellebecq. On peut dire que l'homonymat n'est pas un élément majeur de l'autofiction. Catherine Cusset affirme également que cette identité ne devrait pas être critère déterminant de l'autofiction. Elle donne l'exemple de ses œuvres *La haine de la famille* et *Confessions d'une radine* où l'histoire lui appartient bel et bien, mais où son personnage ne prend pas son nom. Elle postule que « je n'y ai pas donné mon nom- qui est le critère de l'autofiction pure et dure, selon

Doubrovsky - mais ce sont des livres à la première personne au présent et dans lesquels je n'ai rien inventé ». (Beggar 127). Néanmoins, l'homonymat s'oppose à l'identité revendiquée de l'autobiographie où l'auteur-narrateur –personnage sont la même personne portant le même nom et prénom.

Le mélange de la fiction et de la réalité est au cœur des éléments de l'autofiction. La fiction dans l'autofiction est indiquée non seulement par le sous-titre du “ roman” sur la page de couverture, mais par le pacte fictionnel signé par l'auteur dans le récit. autrement dit, l'attestation de la fictionalité de l'oeuvre. Serge, déclare la fictionalité de son oeuvre ainsi: « ... non, pas une autobiographie, ce privilège réservé aux grands de ce monde, au soi de leur vie, dans un style de plume » (*Fils* 13). Et, chez Angot, elle révèle que: « ce que je dis, je le fabrique. Parce que je ne peux pas le dire autrement » (*Incest* 85-90). Pour des faits réels, on peut citer dans *Fils* de Serge, son origine juive, la mort de son père, sa profession d'académique, et son exil aux Etats Unis. Les traits de la vérité dans *Incest* d' Angot résident dans l'inceste qu'elle aurait subi de la part de son père. Cependant, ces faits réels identifiés ne sont possibles qu'à l'aide des sources externes. D'ailleurs, l'autofiction accentue la vérité subjective et la vérité de la mémoire qui ne sont pas vérifiables, mais qui influencent et modèlent le récit. Dans ce cas, l'auteur peut inventer un événement fictif mais qui exprime un sentiment vécu. Ce qui importe n'est pas ce qui est décrit mais la réalité affective qu'il reflète. Pour Serge, c'est son chagrin, la difficulté de se mettre d'accord à la mort de son père, qu'il exprime ainsi « j'ai voulu écrire une lettre à mon père, je n'ai pas pu » (*Fils* 15). Pour Christine Angot dans son oeuvre *Incest*, c'est son traumatisme de l'expérience de l'inceste qu'elle n'arrive pas à supporter et à même exprimé « J'ai menti. Ce n'est pas vrai (...) et, pourtant, c'est la seule chose que je n'ai su inventer » (*Incest* 185-190).

Le méta fiction est un élément textuel de l'autofiction. Elle désigne :
une œuvre littéraire qui fait référence à la littérature au cœur de sa diégèse, qui se joue des conventions textuelles, interroge les modes de production de la fiction et ses effets sur les lecteurs, grâce à l'intériorisation de commentaires sur l'écriture du texte littéraire lui-même et sur sa lecture. Il s'agit donc d'une fiction à propos de la fiction ».(Carole Bisenius- Penin, n.p).

C'est un procédé où l'auteur montre le processus du roman ou du texte en cours. L'auteur réfléchit à son propre processus artistique en dialoguant directement avec les lecteurs comme les exemples suivants : « ce que j'écris, je le découvre en l'écrivant, pas d'avant-texte, pas de plan, pas de structure (...). Ecrire, c'est aller à la rencontre de ce qu'on ne sait pas encore » (*Fils* 98). Et puis ; « Ce que j'écris n'a pas de fin, c'est tout le problème (...). C'est pour ça que j'écris, parce que ça ne s'arrête pas » (*Incest* 74). De telles expressions se trouvent tout au long de deux œuvres. Le procédé de la métafiction critique la technique narrative traditionnelle et permet la participation active du lecteur dans la production du récit.

S'ajoutant aux éléments textuels de l'autofiction que nous avons signalés précédemment, on peut souligner l'absence du pacte autobiographique. Le pacte autobiographique est un « contrat signé » entre le lecteur et l'autobiographe. L'auteur invite le lecteur à lire le livre comme une histoire réelle et en revanche le lecteur prend ce que dit l'auteur comme la vérité de sa vie, même si l'histoire est apparemment douteuse. Ce pacte est une tentative chez Lejeune de différencier le roman de l'autobiographie pour établir une frontière entre le mode du discours fictionnel et celui d'autobiographie. Ce pacte se manifeste non seulement par l'identité de l'auteur-narrateur-personnage mais également au niveau de la déclaration faite par l'auteur de raconter sa vie dans le texte qui se trouve normalement à l'intérieure de l'œuvre, dans l'incipit ; la section initiale d'une œuvre littéraire. Mais dans certaines, il

se trouve vers la fin pour reprendre l'idée de Lejeune. La déclaration faite par Anny Duperey dans son autobiographie *Le voile noir* (1992) est absente dans les œuvres autofictionnelles. Voici la déclaration:

Mon père fit ses photos. Je les trouve belle. Il avait, je crois, beaucoup de talent. J'avais depuis des années l'envie de les montrer. Parallèlement, montait en moi la sourde envie d'écrire, sans avoir recours au masque de la fiction, sur mon enfance coupé en deux. (VN 7).

Ces éléments de l'autofiction que nous avons analysés dans les textes se distinguent fortement des attributs textuels de l'autobiographie. Donc, l'autofiction peut prétendre d'être autobiographie en raison qu'il cible la vie de l'auteur, mais, cet attribut n'est pas suffisant de la considérer comme telle. Nous pouvons dire que l'autofiction est un tentatif des romanciers contemporains de renouveler le roman comme le font les partisans du Nouveau Roman dans les années 50. Ces nouveaux romanciers amènent leur questionnement des formes traditionnelles au domaine de l'autobiographie qu'ils appellent la nouvelle autobiographie, un style semblable à l'autofiction.

L'Autofiction et la Nouvelle Autobiographie

Dans l'analyse de l'autofiction Mounir Laoyen (1999), identifié deux catégories. D'abord il y a l'autofiction qui est purement fictive dont *Aleph de Borges* et *La divine comédie* de Dante. Et le deuxième volet qu'il désigne des fausses autofictions autrement appelées des autobiographies honteuses, en citant dans cette catégorie *Roland Barthes par Roland Barthes* de Roland Barthes et *Le miroir qui revient* d'Alain Robbe-Grillet. Cependant, L'autofiction existait avant la parution de *Le miroir qui revient* en 1985, une œuvre dont l'auteur avait considéré comme un manifeste de la nouvelle autobiographie, un terme qui critique l'écriture de l'autobiographie au sens classique.

La Nouvelle Autobiographie est un terme forgé par Alain Robbe-Grillet

pour décrire son style d'écriture autobiographique et ceux des autres Nouveaux Romanciers comme Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, et Claude Simone parmi d'autres. L'expression « Nouvelle Autobiographie » selon Jerzy Lis « est un corps de textes écrits par des représentants du Nouveau Roman. Ces textes bouleversent nos habitudes de lecture » (176). Ces textes sont marqués par le refus des éléments traditionnels du genre. Pour Alain Robbe-Grillet, cité par Jerzy Lis:

s'il existe un « Nouveau Roman » il doit exister quelque chose comme une « Nouvelle Autobiographie » qui fixerait en somme son attention sur le travail opéré à partir de fragments et de manques, plutôt que sur la description exhaustive et véridique de tel ou tel élément du passé, qu'il s'agirait seulement de traduire (175).

Les caractéristiques communes des œuvres de la nouvelle autobiographie sont la fragmentation du discours, le flottement de souvenirs, entrelacement du discours factuel avec le discours imaginaire, l'usage des pronoms personnels « je », « il », « nous » et des initiales, l'impossibilité de l'attachement à un genre précis, et le discours contradictoire fragmenté parmi d'autres (Alfonso de Toro 18). Pour sa part Moye (50-56), résume ces caractéristiques au nombre de trois. A savoir : le dédoublement des personnages et la narration polydiégétique, la fictionalisation de l'histoire ou le glissement inter générique et le récit antéchronologique ou histoire en miette. Dans *Le miroir qui revient* par exemple, Alain Robbe-Grillet mélange la réalité et la fiction. Il fait un entrecroisement de son histoire et celui de son personnage fictif Henri de Corinthe (*Le miroir qui revient* 89-103). On trouve aussi le dédoublement des personnages. L'histoire se déplace d'un personnage à l'autre. Du père de Robbe-Grillet à Corinthe d'une part et dans l'autre côté du père de Robbe-Grillet à Henri de Corinthe. (Moye 51).

En dépit de leur refus des éléments traditionnels du genre autobiographique, on reconnaît les primautés des traits biographiques qui infiltrent

ces œuvres. Par exemple le « je » autodiegetique, la vie de l'auteur, et le pacte autobiographique, (au niveau de l'identité auteur-narrateur-personnage et sur le plan de la déclaration autobiographique). Ce qui distingue la Nouvelle Autobiographie de l'autobiographie classique, c'est la subversion des éléments classiques mettent en évidence par les praticiens. Voilà pourquoi Jerzy Liz est de l'avis que : « Les Nouveaux Romanciers marquent bel et bien un retour à l'autobiographie et qu'il ne s'agit d'aucune conception révolutionnaire de l'écriture de soi » (174). A ce sujet, Alfonso de Toro affirme que :

Ces œuvres de Robbe-Grillet et des Nouveaux Romanciers n'est ni une œuvre inconciliable avec l'autobiographie ou une 'opposition éclatante' à l'autobiographie ni un retour aux procédés narratifs traditionnels. C'est au contraire un nouveau type d'autobiographie qu'on ne peut toutefois placer sous l'égide d'un genre prééminent, ce texte hybride « la Nouvelle Autobiographie » ou « la pseudo-autobiographie » se caractérise par une déconstruction de l'autobiographie traditionnelle (Ruhe cité dans Toro13).

Ces Nouveaux Romanciers ont traité l'autobiographie comme ils ont fait du roman traditionnel. Nous postulons que si le Nouveau Roman, n'est pas un nouveau genre littéraire, si l'on parle toujours du roman lorsqu'on décrit ces œuvres à caractère du Nouveau Roman, du même ordre d'idée, la Nouvelle Autobiographie n'est qu'un style d'écriture autobiographique, les autobiographies écrites dans cette manière ne sont pas des romans ni des romans autobiographies.

L'émergence de l'autofiction et de la nouvelle autobiographie sont des expérimentations qui bouleversent les genres traditionnels et qui paraît empêcher une catégorisation générique nette. Toutefois, en analysant les œuvres représentatives de ces deux termes à travers l'analyse des genres il est à noter qu'ils ne sont pas indéfinissables. Tandis que l'autofiction est un roman, la nouvelle autobiographie est une autobiographie.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif de déterminer si l'autofiction et la nouvelle autobiographie peuvent être définies comme des genres littéraires distincts, d'identifier les critères internes de leur spécificité générique, et de savoir dans quelle mesure elles prolongent ou remettent en cause l'autobiographie classique. Les analyses ont permis de conclure que l'autofiction, bien que centrée sur des éléments autobiographiques, s'apparente davantage au roman en raison de son pacte fictionnel, de ses jeux narratifs et de sa fragmentation. La nouvelle autobiographie, quant à elle, tout en intégrant les innovations formelles du Nouveau Roman, maintient des éléments fondamentaux du pacte autobiographique. Ainsi, ces deux formes, loin de constituer des genres autonomes, représentent plutôt des modalités alternatives de la narration de soi. Elles illustrent un déplacement des frontières génériques et un renouvellement des pratiques scripturales dans un contexte marqué par la crise du sujet moderne. Les principales conclusions révèlent que les critères d'homonymat, de narration homodiégétique, de fragmentation, de métafiction et de pacte (auto)biographique sont déterminants dans la catégorisation générique de ces œuvres. L'autofiction est ancrée dans la fiction tandis que la nouvelle autobiographie opère dans un cadre autobiographique transformé.

Cependant, l'étude présente certaines limites. Elle s'est centrée sur un nombre restreint d'œuvres, ce qui pourrait limiter la portée de ses conclusions. De plus, les interprétations reposent sur une analyse textuelle, sans inclure des perspectives socioculturelles plus larges ou des analyses de réception par les lecteurs. Des recherches futures pourraient explorer l'autofiction et la nouvelle autobiographie à travers une perspective comparative interculturelle, ou examiner comment ces formes sont perçues dans des contextes non-francophones. Il serait également intéressant d'intégrer une dimension médiatique, en étudiant l'impact des formats numériques et des réseaux sociaux sur l'évolution de la narration de soi.

Bibliographie

- Ana, Amelia ,Gama, Monica et al. « Doutes, erreurs, surprises, implications : entretien avec Philippe Lejeune ». *REVISTA CRIAÇÃO & CRÍTICA*, 4 (2010): 207-217. <https://doi.org/10.11606/issn.1984-1124.v0i4p207-217>. Web.20 May 2025.
- Angot, Christine. *L'Inceste*. Paris : Stock,2001. Print.
- Barthes, Roland. *Roland Barthes par Roland Barthes*. Paris : Seuil, 1975.Print.
- Baudelle, Yves « L'autofiction des années 2000 : un changement de régime » *OpenEdition books*. <https://books.openedition.org>. Web. 23 June 2025.
- Beggar, Awatif. « L'Autofiction : un nouveau mode d'expression autobiographique. » *RevueAnalyse*. www.revue-analyse.org. Web. 12 August 2021.
- Bisenius-Penin. « Metafiction.» *Le Lexique Socius*. Ed. Anthony Glinoyer et Denis Saint-Amand . <https://resources-socius.info/index.php/lexique>. Web 20 May 2025.
- Boisvert, Melissa. « Le double fictive ou le jeu des fluidités ». *Québec français*, 173 (2014) : 36-37. Print.
- Colonna, Vincent. *L'Autofiction : Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*. Paris : Seuil, 2004. Print.
- De Toro, Alfonso. « La Nouvelle Autobiographie Postmodern ou l'Impossibilité d'une histoire à la première personne : Robbe Grillet, le Miroir qui Revient et De Doubrovsky, le Livre Brisé », <http://data0.id.st>ciel>preso>.Web.17 August 2022.
- Djebar, Assia. *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1995. Print.
- Doubrovsky, Serge. *Fils*. Paris : Galilée, 1977. Print.
- Duperey, Anne. *Le Voile noir*. Paris : Seuil, 1992. Print.
- Eakin, Paul John. *Fictions in Autobiography: Studies in the Art of Self-Invention*. Princeton : Princeton University Press, 1985. Print
- Gasparini, Philippe. Autofiction vs Autobiographie in « Enjeux critiques des écritures autobiographiques contemporaines », *Tangence*,

97 (2011) : 11-22. Print.

Herbert, Louis. Méthodologie de l'analyse littéraire. *Signo*, <https://www.signosemio.com/document/methodologie-analyse-litteraire>.

Web. 23 September 2013.

Laoyen, Mounir. « L'autofiction : une réception problématique ». *Colloques*. <https://doi.org/10.58282/colloques.7558>. Web. 19 May 2025.

Laurent, Jenny. « L'autofiction: Méthodes et problèmes » *Département de français modern, Université de Geneve*.

<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction>.

Web. {n.d}

Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1975. Print.

Lis, Jerzy. *Du Nouveau Roman à la Nouvelle Autobiographie, SBORNÍK PRACÍ FILOZOFICKÈ FAKULTY BENENSKÉ UNIVERZITY STUDIA MINORA FAULTATIS PHILSOPHICAE UNVERSITATIS BEUNENSIS L24*. (2003) : 171-182. Print.

Liotard, Jean-François. *La Condition postmoderne : Rapport sur le savoir*. Paris : Minuit, 1979. Print.

Marcandier, Christine. « L'écriture de soi. » *L'Analyse littéraire, notions et repères*. Ed. Eric Bordas. <https://hal.science/hal-01722123>.

Web. 18 March 2019.

Mathilde ,Goncalves et Florencia, Miranda. “ Analyse Textuelle analyse des genres : quelles relations, quels instruments ?” *Autour des langues et du langage : perspective pluridisciplinaire*, Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 2008. Print.

Moye, Austin. « Du Nouveau Roman à l'autobiographie Fictionnelle:Etude de *Le miroir qui revient* et *Angelique et l'enchantement* d'Alain Robbe-Grillet ». *Le Bronze*, Special ed.

(2015) : 45-59. Print.

Nash, Marc. “Autofiction: Oxymoron or Tautology.” *YouTube*. 23 March 2023. www.youtube.com . Web.

Robbe-Grillet Alain. *Le Miroir qui revient*. Paris : Minuit, 1984. Print.

Rousseau Jean- Jacques. *Les Confessions*. Paris : Gallimard, 1959. Print.
Schaeffer, Jean Marie. *Qu'est-ce qu'un genre littéraire*. Paris: Seuil, 1989. Print.

Summa –Knoop Laura. « Critical Autobiography a new Genre » *Journal of aesthetics and culture*, 9.13580474 (2017) : 2-12. Print.

Warner, Brook. “Autofiction : What it is and what it isn't” *Publishers weekly*, 1 August 2021. <https://www.publishersweekly.com>. Web. 22 April 2023.

Youssef, Jabri. « L'Autofiction le non-lieu d'un genre. ». *Cahiers d'Etudes sur la représentation*, 2 (2017) :16-27. Print.